



BRIAN BLOMERTH

Psilocybe mexicana, et transmet plusieurs spécimens à un chimiste suisse, Albert Hofmann. Ce salarié des laboratoires Sandoz, à Bâle, n'est pas n'importe qui : en 1943, il a découvert l'acide lysergique diéthylamide, dit LSD. Quinze ans plus tard, c'est lui qui isolera le principe actif du *Psilocybe mexicana*, la psilocybine, ouvrant la voie à sa synthèse sous forme de pilules.

Toutes ces avancées, Robert Gordon Wasson les surveille comme le lait sur le feu. Au cours d'un repas au Century, un club où se rassemble l'élite new-yorkaise, le banquier a raconté ses aventures mexicaines à un rédacteur en chef de *Life*. L'hebdomadaire offre à Wasson des conditions rêvées pour publier son récit à la première personne : une rémunération de 8 500 dollars, assortie d'un droit de regard sur la version finale. L'article paraît le 13 mai 1957, sur une quinzaine de pages, titrées « La quête du champignon magique ». Une semaine plus tard, Valentina publie son propre témoignage, « J'ai mangé le champignon sacré », dans *This Week*, le supplément dominical d'une quarantaine de quotidiens américains. Le couple accorde des entretiens en rafale, aux radios les plus écoutées comme aux revues les plus sensationnalistes.

A chaque fois, les Wasson prennent soin de ne révéler ni la véritable identité de Maria Sabina, qu'ils camouflent sous le pseudonyme d'Eva Mendez, ni sa localisation exacte. Mais ils commettent plusieurs erreurs irréversibles. La chamane leur avait fait promettre de ne jamais diffuser les photos d'elle prises par Allan Richardson pendant la *velada* : *Life* les montre en gros plan. Pire, l'article annonce la parution concomitante de *Mushroom, Russia and History*, l'ouvrage que n'osait plus espérer leur éditeur, Hans Marderstein. Juste avant qu'il parte en impression, les Wasson y ont intégré le récit de la *velada* en dévoilant, cette fois, le nom de Maria Sabina. Certes, le livre n'est édité qu'à 512 exemplaires, à un prix prohibitif (125 dollars), mais le mal est fait : les mystères de Huautla de Jimenez sont évanescents.

Robert Gordon Wasson s'en ouvre à son ami Heim, qui l'accompagnera de nouveau au Mexique en 1959 et en 1961. « *Huautla, en*

tant que champ de recherche, est ruinée, écrit-il au Français, en août 1960. Un Américain insolent, Mark Gumbiner, qui se dit anthropologue, y organise un voyage, toutes les six semaines, pour les touristes. Maria Sabina se donne en spectacle pour eux, à l'hôtel. Elle prend 400 pesos par nuit. » Pour la première *velada* du banquier, cinq ans plus tôt, la chamane avait demandé 13 pesos – il lui en avait donné 50.

LA « RÉVÉLATION »

À l'automne 1962, Albert Hofmann, le découvreur du LSD, se joint à la dernière des dix équipées de Robert Gordon Wasson au Mexique. A Huautla, le chimiste suisse offre six comprimés de psilocybine à Maria Sabina. « *Les pilules avaient la même puissance que les champignons* », décrètera la *curandera*. Wasson, lui, a la tête ailleurs. Bouleversé par la mort de sa femme, Valentina, décédée d'un cancer le 31 décembre 1958, il démissionne de sa banque, J.P. Morgan, en 1963. Il consacra sa retraite à étudier le rôle d'autres champignons, l'amanite-tue-mouches et l'ergot de seigle, dans d'autres civilisations, l'Inde et la Grèce antiques. Serait-ce par culpabilité qu'il détourne ainsi le regard ?

L'article de *Life* est en effet tombé entre les mains d'un certain Timothy Leary. À l'été 1960, ce psychiatre turbulent part en vacances au Mexique, à la recherche du champignon magique décrit par Wasson. Il s'établit dans un hôtel de Cuernavaca, une ville du centre du pays, prisée par les touristes américains – le gangster Al Capone et l'actrice Rita Hayworth y ont jadis séjourné. Le 9 août, Leary propose à ses deux enfants, dont il a la garde depuis le suicide de son ex-femme, d'aller au cinéma. Lui reste au bord de la piscine avec des amis. L'un d'eux, anthropologue, lui apporte des champignons hallucinogènes qu'il s'est procurés auprès d'une vieille Mexicaine, au marché. Leary entrecoupe chaque bouchée par des gorgées de tequila : « *Ce fut une révélation*, dira-t-il plus tard. *Dieu avait parlé.* »

Pour le psychiatre, l'expérience sera aussi transformatrice que pour Robert Gordon Wasson. Quelques mois plus tard, en décembre 1960, les deux hommes dînent en-

semble, avec leurs familles. Une soirée « agréable » et « inspirante », selon Leary, qui invite le banquier à participer au projet qu'il anime au sein de l'université Harvard, visant à promouvoir les potentialités thérapeutiques de la psilocybine. Wasson décline poliment. Moins de trois ans plus tard, Leary sera licencié de l'université, notamment pour avoir administré des substances hallucinogènes à des étudiants de premier cycle. Entre-temps, il a établi un camp de vacances psychédélique à Cuernavaca, au Mexique : lors des étés 1962 et 1963, une cinquantaine de jeunes chevelus y défraient la chronique, par leurs mœurs non conventionnelles.

Proche des écrivains de la Beat generation, qu'il cherche à convertir à la psilocybine puis au LSD, le psychiatre devient bientôt l'un des visages de la « contre-culture » qui gagne les campus américains, à mesure que grandit l'opposition à la guerre du Vietnam. « *Dans la plupart des communautés, les rites de passage sont organisés par les adultes pour inciter les jeunes à les rejoindre*, souligne le journaliste américain Michael Pollan, spécialiste des substances psychédéliques. *Dans les années 1960, la jeunesse refuse le rite de passage que lui infligent les adultes : la guerre du Vietnam. Elle lui substitue son propre rituel, le trip psychédélique. Et l'enracine dans un espace très juvénile, où les idées poussent aussi vite que les plantes sous serre : les universités d'élite. Comprenez que cela ait pu effrayer le pouvoir en place !* »

DYLAN, JAGGER, LENNON...

Si le LSD s'impose comme la substance dominante parmi les jeunes, parce qu'elle est plus accessible et que ses effets durent plus longtemps, les « champignons magiques » occupent une place de choix dans le folklore hippie. En 1967, l'un des hymnes de cette génération, *White Rabbit*, des rockeurs californiens de Jefferson Airplane, y fait référence, en écho aux amantises d'*Alice aux pays des merveilles*. Le film *Performance* (1970), avec Mick Jagger, culmine dans une scène d'intoxication fongique. « *J'ai côtoyé des fans du groupe de rock Grateful Dead*, raconte le musicien et essayiste américain Gary Lachman. *Leur mode de vie consistait essentiellement à prendre des champignons, en même temps que des milliers de spectateurs, à chaque étape de la tournée.* »

Or, ces jeunes se heurtent alors à des difficultés logistiques : où se procurer les précieux végétaux ? « *À partir du milieu des années 1970, des mycologues amateurs ont commencé à publier des manuels pour apprendre à cultiver ses propres champignons hallucinogènes*, retrace le Britannique Mike Jay, historien des drogues. *On s'est aussi rendu compte que ce type de champignon poussait partout, y compris aux États-Unis et en Europe. Mais, dans les années 1960, le Mexique apparaissait comme la principale filière d'approvisionnement.* »

Parmi la foule d'étrangers qui débarquent à Huautla de Jimenez, d'aucuns croient reconnaître des célébrités, tels Bob Dylan ou Mick Jagger. La ville devient un repaire de légendes urbaines : gravée sur un rocher, l'inscription « *Walt Disney - 1933* » laisse croire que les champignons dansants du dessin animé *Fantasia* (1940) tireraient leur origine d'un lointain séjour du dessinateur américain... D'après une rumeur relayée par Alvaro Estrada, le biographe de Maria Sabina, John Lennon et George Harrison auraient passé une nuit, durant l'été 1969, à l'hôtel Posada Rosada. Faute de pouvoir rencontrer Maria Sabina, trop fatiguée ce soir-là, les deux Beatles se seraient tournés vers une autre chamane. « *Ne les laissez pas me tuer !* », aurait hurlé Lennon en sortant de la hutte, après un « bad trip ».

Cet été-là, lors d'une descente de l'armée à Huautla, l'arrestation de 22 étrangers et de 64 Mexicains pour trafic de drogue est, elle, bien documentée. Tout comme le sont l'incendie de la maison de Maria Sabina et son bref séjour en prison. Une partie des

habitants s'étaient ligüés contre celle par laquelle la gloire était arrivée, avec son cortège de fléaux. Des touristes erraient dans les rues en hurlant comme des possédés. La tradition d'abstinence sexuelle avant et après l'ingestion des champignons n'était guère plus respectée. « *Dès l'arrivée des étrangers, les saints enfants ont perdu leur pureté*, dira Maria Sabina, en parlant des champignons sacrés. *Ils ont perdu leur force. Les étrangers les ont gâchés. À partir de maintenant, ils ne seront plus bons à rien.* »

UNE COMÉDIE MUSICALE À BROADWAY

Cette déchéance inspire à Robert Gordon Wasson une immense mélancolie. Tout au long de sa vie, il n'a cessé de rendre hommage à Maria Sabina, publiant notamment des enregistrements et une biographie de cette femme illettrée, mariée trois fois, ayant assisté au meurtre de son propre fils. En 1970, le banquier apprend que la *curandera* fait l'objet d'une comédie musicale, à Broadway. Il envoie aussitôt une tribune au *New York Times*. « *Ce que j'ai fait me donne des cauchemars : j'ai fait déferler sur la charmante Huautla un torrent d'exploitation commerciale de la pire espèce.* » La même année, la psilocybine et le LSD sont prohibés par les États-Unis. L'Amérique se réveille brutalement du rêve hippie. Les meurtres barbares de la communauté animée par Charles Manson, commis sous psychédéliques, en 1969, semblent sonner le glas de ces substances. Désigné par le président Richard Nixon comme l'ennemi public numéro un, Timothy Leary multiplie les allers-retours en prison. En 1971, Wasson refuse de soutenir financièrement le psychiatre. « *Je l'aime bien. Je pense qu'il est sincère. Il est brillant, répond-il à un ami qui sollicite sa générosité. Mais je pense qu'il devrait affronter les conséquences de ses actes. (...) Je me demande parfois s'il ne les a pas commis par goût, peut-être inconscient, du martyre.* »

À sa mort, en 1986, Robert Gordon Wasson ne sait pas que la molécule qu'il a contribué à faire connaître s'apprête à renaître de ses cendres. Au tournant des années 1990, les champignons hallucinogènes font partie du kit de certains festivaliers, qu'ils participent à des raves ou au Burning Man, un gigantesque rassemblement dans le désert du Nevada. Des vedettes des musiques populaires, comme Lil Nas X, Selah Sue ou Janelle Monae, en font la promotion. Grâce aux travaux pionniers de l'université Johns-Hopkins, à Baltimore, ses vertus médicales intéressent de nouveau la communauté scientifique.

« *Comme l'illustre l'histoire de Maria Sabina, le risque de transformer les berceaux de ces substances en parc d'attractions est grand* », reconnaît Albert Perez Garcia-Romeu. Ce psychologue de Johns-Hopkins est sur le point de publier une étude très prometteuse sur l'efficacité de la psilocybine pour lutter contre l'addiction à la cigarette. « *Mon grand-père était un Indien du Mexique*, poursuit le jeune chercheur, sensible aux mécanismes d'appropriation culturelle, comme beaucoup d'Américains de sa génération. *Il faut veiller à ce que la démocratisation des psychédéliques réduise les inégalités entre les territoires, et non à ce qu'elle les accentue.* »

Au Mexique, Maria Sabina est passée du statut de sorcière honnie à celui d'icône bénie. Des fresques murales la célèbrent, des chansons l'héroïsent. Quant à Huautla de Jimenez, elle a retrouvé une certaine sérénité, selon l'historien Mike Jay, qui y est allé en 2017 et en 2020. « *En matière de tourisme psychédélique, une autre ville a pris le relais, San Jose del Pacífico, à 220 kilomètres de Huautla.* » Ainsi sont les « *nti'sitho*, pour reprendre l'analogie du muletier des Wasson : nul ne sait d'où les champignons viennent, ni encore moins où ils vont. ■

AURELIANO TONET

Prochain article *Le Sorcier noir de la CIA et le banquier « mycophile »*